

Les Films de l'Étranger, GoldenEggProduction et UMAM Productions présentent
en association avec la RTS, Radio Télévision Suisse, et la SRG SSR



تادمور

TADMOR

un film de **MONIKA BORGMANN & LOKMAN SLIM**

Les Films de l'Étranger, GoldenEggProduction et UMAM Productions présentent
en association avec RTS, Radio Télévision Suisse, et SRG SSR



un film de **MONIKA BORGMANN & LOKMAN SLIM**

France, Liban, Suisse, Qatar, Emirats Arabes Unis

2016 | 1h43 min | couleur | 1:1.85 | numérique 2K | mixage 5.1 | version originale arabe

matériel presse téléchargeable sur www.tadmor-themovie.com

PRODUCTION

Les Films de l'Étranger (France)

Philippe Avril
philippe.avril@lfetranger.fr

GoldenEggProduction (Suisse)

Gabriela Bussmann
gb@goldeneggproduction.ch

UMAM Productions (Liban)

Monika Borgmann
monika.borgmann@umamproductions.com

VENTES MONDIALES

DOC & FILM INTERNATIONAL

13, rue Portefoin | 75003 Paris | France
+33(0)1 42 77 56 87

Daniela Elstner | d.elstner@docandfilm.com
Hannah Horner | h.horner@docandfilm.com



SYNOPSIS

À la suite du soulèvement populaire contre le régime syrien en 2011, un groupe d'anciens détenus libanais décide de rompre le silence sur leurs longues années passées dans la prison de Tadmor (Palmyre), l'une des plus terribles du régime des Assad.

Ils choisissent de témoigner au grand jour des tortures systématiques et des humiliations subies. Pour se réapproprier ce chapitre sombre de leurs existences et le dépasser, ils reconstituent Tadmor dans une école abandonnée près de Beyrouth. En endossant cette fois le rôle des « victimes » et celui des « bourreaux », ils vont y revivre ce à quoi ils ont survécu.

NOTE DES RÉALISATEURS

Lorsque j'étais dans la prison de Tadmor, je pensais que ma vie était finie... La peur, la maladie, la défaite... Humiliation sur l'humiliation sur humiliation... Les mots ne peuvent décrire la brutalité que j'ai vécue... La vie m'échappait... Nous sommes revenus de l'enfer... La liberté est aussi précieuse que l'âme... Pour les détenus qui souffrent encore : que Dieu vous sorte de là...

Ce sont les mots que nous avons entendus en 2012, lorsque nous avons commencé nos travaux de recherche pour *Tadmor*. Ce sont les mots que prononçait un groupe d'hommes pour décrire la prison de Tadmor dont ils ont survécu. Tadmor avait un but unique : la destruction totale de ses détenus, physique et psychologique.

Ali. Saad. Moussa. Raymond. Moustafa. Rashid. Elias. Camille. Marwan. Jamal. Jamil. Yahya. Darwish. Ali. Jalal. Saeb. Houssein. Mohammad. Fouad. Ibrahim. Mahmoud. Ali. Fils, maris, amis, pères, amants, tous avaient de belles vies avant leur incarcération arbitraire dans les prisons d'Assad. Ceux-là ont survécu. Des milliers d'autres, non...

Comment faire un film sur un tel système carcéral et les émotions les plus brutes, comme la peur, la terreur, la haine, le dégoût, la honte, la douleur, l'impuissance, la faiblesse, l'ennui, la résistance, l'espoir et la force ? La réponse est venue d'eux, des survivants eux-mêmes. Dans *Tadmor*, ils nous ont guidés et nous les avons suivis.

En un extraordinaire élan de collaboration et de confiance, s'appuyant sur une relation de plusieurs années, ces hommes étaient prêts à affronter – ensemble - leur passé commun.

Les mots seuls ne pouvaient pas décrire la cruauté de leur détention. Les mots seuls ne pouvaient exorciser ce terrible passé. Finalement, ils ont choisi de le remettre en acte. Ils voulaient le revivre.

Ensemble, nous avons cherché un endroit où ils pourraient reconstruire leurs cellules collectives et d'isolement. Ensemble, nous avons développé les scènes qu'ils allaient revivre. Ensemble, nous avons préparé chaque phase du tournage.

Dans *Tadmor*, vingt-deux hommes évoquent leurs histoires individuelles et collectives de torture et de survie. Ils parlent pour eux-mêmes, mais aussi pour ceux qui tentent, aujourd'hui encore, de survivre aux mêmes tortures et humiliations systématiques.



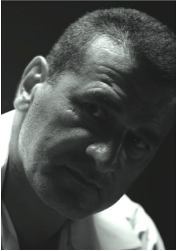
PROTAGONISTES



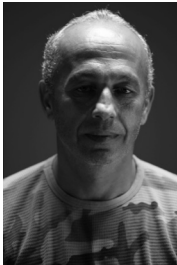
Ali Abou Dehn
incarcéré 13 ans
1987 - 2000



Raymond Bouban
incarcéré 12 ans
1986 - 1998



Rachid Mirhoum
incarcéré 9 ans
1988 - 1997



Moussa Saab
incarcéré 14 ans
1986 - 2000



Saadedine Saifeddine
incarcéré 12 ans
1986 - 1998



Elias Tanios
incarcéré 9 ans
1992 - 2001



Moustafa Shamseddine
incarcéré 12 ans
1986 - 1998

et

Jalal Abdelrahim
1986 - 2000 | 14 ans

Darwish Abdallah Ahmad
1988 - 1992 | 4 ans

Fouad Abou Ghader
1988 - 2000 | 12 ans

Mahmoud Ahmad
1985 - 1988 | 3 ans

Marwan Assaf
1987 - 1992 | 5 ans

Camille Bawaridi
1994 - 2001 | 7 ans

Houssein Daishoum
1985 - 1991 | 6 ans

Jamil Dib
1993 - 2001 | 8 ans

Sa'ib Hamoud
1988 - 1991 | 3 ans

Ibrahim Harshi
1986 - 2000 | 14 ans

Mahmoud Koja
1986 - 1992 | 6 ans

Ali Qadri
1987 - 1998 | 11 ans

Ali Shahin
1989 - 1992 | 3 ans

Jamal Shahrani
1991 - 1998 | 7 ans

Yahya Zahra
1986 - 1996 | 10 ans







ENTRETIEN

avec **Monika BORGMANN & Lokman SLIM**

Serge Gordey : Après avoir réalisé *Massaker*, vous présentez aujourd'hui *Tadmor*. Quel effet a eu le premier film sur la pensée du second ?

Monika Borgmann & Lokman Slim : *Massaker* a nécessité quatre ans de travail (entre 2001 et 2004). Après, pendant longtemps, très longtemps même, nous sentions que nous ne pouvions pas aller plus loin dans la représentation du thème de la violence. Bien sûr, nous ne disons pas que *Massaker* – qui dresse le portrait de six des artisans du massacre de Sabra et Chatila – fournit une réponse définitive à la question : « comment devient-on capable de commettre de tels crimes ? ». Mais il offre plusieurs clés. Ce fut aussi la question qui a structuré nos recherches.

Puis, en 2008, nous avons rencontré un groupe de Libanais qui avaient été détenus pendant des années dans les prisons syriennes. Plus nous écoutions leurs récits de torture, d'humiliation et de survie, plus il nous est apparu évident qu'il nous fallait réaliser un deuxième film traitant de la violence extrême.

Quel effet a eu le premier film sur la pensée du second ? Nous pourrions commencer par citer *Massaker* : « Il y a 100 personnes. Vous tuez la première contre votre volonté. Avec la deuxième et la troisième, c'est un peu plus facile. Lorsque vous arrivez à la quatrième, vous y prenez du plaisir. Je veux dire, une fois que vous avez tué la cinquième, vous pouvez aussi bien tuer la sixième. Cela ne vous dérange plus ... ». La violence peut être sans limite. Nous le savions déjà, mais *Massaker* en a fourni une autre preuve. D'où vient la force des victimes pour survivre à des années de torture et d'humiliation ? Telle fut la question qui nous a guidés pour *Tadmor*.

Par ailleurs, si *Massaker* est composé uniquement de récits, là aussi dans un lieu neutre, *Tadmor* intègre un élément supplémentaire majeur : la mise en scène des expériences-clés des protagonistes.

Ces deux films ont pour points de départ et d'arrivée la confrontation à la violence extrême dans un contexte politique. Pour *Tadmor*, comme pour *Massaker*, nous avons tenté de résoudre un mystère. Un mystère qui fait pratiquement partie du paysage – surtout dans cette partie du monde où la violence s'échange si régulièrement. Dans *Massaker*, il s'agissait de comprendre comment un individu lambda peut soudain devenir le pourvoyeur d'une violence indicible – une violence qui va jusqu'à « faire date » et s'attribue par là-même une place incontournable dans « l'histoire ». Dans *Tadmor*, il s'agit notamment de comprendre comment il est possible que des hommes que rien ne destinait a priori à des rôles héroïques puissent surmonter l'humiliation et la violence extrêmes. Dans les deux cas, nous sommes arrivés à la conclusion que seul un vrai travail sur les détails peut aider à résoudre ces énigmes. Si *Massaker* a influencé *Tadmor*, c'est dans l'idée qu'il est toujours possible de creuser plus loin dans notre tentative de dissiper ces mystères – qui, malheureusement, sont de moins en moins exceptionnels.

SG : Pour quelles raisons le désir si urgent et personnel de vos protagonistes d'exprimer leur expérience ne pouvait apparaître que dans le contexte du mouvement insurrectionnel en Syrie en 2011 ?

MB & LS : À titre individuel, certains des protagonistes du film avaient déjà évoqué leur expérience. Ali Abou Dehn notamment, qui a parlé aux médias tout de suite après sa libération en 2000. Mais c'est la répression brutale du soulèvement en Syrie, largement couverte par la presse TV et sur le net, qui a fait ressurgir un grand nombre de souvenirs que ces hommes avaient si difficilement tenté d'oublier. Ce film va bien au-delà d'une prise de parole individuelle, il représente une expérience collective. Il offre à ces hommes qui ont enduré cette expérience odieuse l'occasion de s'exprimer en utilisant tous les moyens qu'ils jugent nécessaires pour s'approcher de l'expression authentique de leurs émotions.

Une autre manière de répondre à votre question serait de rappeler la distance entre Beyrouth et Damas, qui n'est que d'environ 110 kilomètres. Ainsi, pour les habitants de ces capitales, il est fréquent d'entendre et d'être influencé par des choses qui ont lieu dans la ville voisine. Mais se référer à la seule géographie ne suffit pas. Le plus récent tournant de l'histoire du Liban a été le retrait en 2005 des forces syriennes qui occupaient le pays depuis 15 ans – soi-disant pour aider les autorités libanaises à maintenir « la paix civile ». Le soulèvement du Liban, qui suivit l'assassinat de Rafiq Hariri en 2005 et qui conduisit tout droit au retrait syrien, soutenu par la communauté internationale, a convaincu de nombreux Libanais que quelque chose pourrait changer en Syrie. En ce sens, le soulèvement syrien qui a débuté en 2011 semblait tenir les promesses de 2005. C'est cela qui est important de rappeler et de comprendre.

SG : Faire face à ces expériences traumatisantes dans un film est une entreprise très audacieuse. Ne prenez-vous pas le risque de passer pour des « apprentis sorciers » ? Comment avez-vous fait face aux émotions et aux possibles syndromes post-traumatiques de vos personnages que ce film pouvait réactiver ?

MB & LS : Votre question est tout à fait légitime. Le risque que vous décrivez était réel. Nous croyons que la stratégie que nous avons employée pour atténuer ce risque a donné cependant des résultats probants. Par exemple, tout au long du processus, nous avons consulté la psychothérapeute Sabine Sayegh-Jodehl sur les conséquences possibles d'un tel exercice. Tout autant que la compréhension que ce travail avec elle nous a apportée, la confiance lente mais constante que nous avons construite avec nos protagonistes/collaborateurs a été essentielle. Cette relation positive a finalement donné corps à un véritable partenariat, sans lequel il aurait été impossible pour nous de faire aboutir ce film. Plutôt que de les voir simplement rejouer leur passé, nous avons besoin que ces hommes prennent réellement possession de ce film. Nous pensons que le résultat parle de lui-même.

SG : Pourquoi le spectateur devrait-il faire face à son tour à tant de douleur et d'horreur ?

MB & LS : Nous ne sommes pas certains que le sujet de ce film soit moins horrible ou douloureux que les nouvelles que nous recevons tous les jours sur nos smartphones ou ailleurs ! Nous sommes tous soumis à l'horreur abjecte de manière presque quotidienne. Quelle est la différence entre ces « épisodes » d'horreur et ceux qui sont abordés dans le film ? Ces épisodes semblent simplement plus tolérables en quelque sorte que la grande dose, immersive, que propose *Tadmor*, et qui peut paraître insupportable – incroyable même – pour certains spectateurs. Honnêtement, nous croyons que la grande dose administrée par *Tadmor* (une overdose pour certains) est absolument nécessaire pour transmettre au public la nature perverse des horreurs que ces hommes, jour après jour, ont endurées et que beaucoup d'autres continuent d'endurer.

SG : Jusqu'où votre film pourrait être considéré comme métaphorique, ou naturaliste ?

MB & LS : Quand nous avons commencé ce film, nous n'avions pas choisi à l'avance pour le résultat final une plaque d'immatriculation, matière métaphorique ou autre. *Tadmor*, à en juger par ce à quoi il a abouti, pourrait être considéré comme métaphorique, naturaliste, ou comme un mélange des deux. Si nous avions monté les différents témoignages dans l'idée de construire une arche, un ton global unifié, cela aurait été le signe d'un travail métaphorique. Mais nous ne l'avons pas fait. Nous souhaitons une catégorisation différente pour ce film. Nous avons fait de notre mieux pour éviter de faire des coupes destinées à « purger », à « neutraliser » ou à « fondre » quoi que ce soit dans le récit. Dans ce sens, il ne nous semble pas impropre de dire que le film reflète une approche naturaliste, voire même littérale.

SG : Le film documentaire voit aujourd'hui se confronter deux approches : l'observation et la mise en scène. Où se situe *Tadmor* ?

MB & LS : Ce débat pousse les cinéastes à se mettre d'un côté ou de l'autre de la table pour faire valoir leur position. Dans notre cas, il faut souligner à nouveau le partenariat qui s'est construit entre les protagonistes et notre équipe. Ce partenariat a débuté en 2008-09 et a conduit à un certain nombre de collaborations effectives. L'une des plus intéressantes a été une performance live, *La chaise allemande*, conçue par les protagonistes eux-mêmes et dont des représentations ont eu lieu à Beyrouth et en Allemagne. Le texte de cette performance a été principalement écrit par les protagonistes eux-mêmes. Nous avons certes fourni une assistance technique, mais nous avons fait de notre mieux pour éviter d'intervenir. Autrement dit, la genèse de *Tadmor* a été toute sauf aléatoire. Nous sommes donc un peu mal à l'aise lorsqu'on nous entraîne dans ce débat entre « observation » et « mise en scène ». Dans notre cas, la mise en scène n'était pas simplement une partie de la dramaturgie. Elle a également été un facteur important dans cette complicité à long terme. Notre chef opérateur Talal Khoury et Rami Nihawi, le deuxième caméraman, ont exceptionnellement bien su capter chacun de ces moments de tension. En fait, quand nous avons visionné certaines séquences, surtout celles où les hommes revivent leurs expériences dans les cellules collectives ou d'isolement, nous avons été nous-mêmes surpris. Nous pouvons vous assurer que les émotions qui sont montrées sont tout à fait « de première main ».

SG : Quelle est la nature de votre collaboration ?

MB & LS : Nous avons des parcours différents. Monika vient du journalisme, elle a une longue expérience de radio et d'écriture alors que Lokman a longtemps été impliqué dans le domaine de l'écriture et de l'édition. Lorsque nous avons commencé à travailler ensemble – ce qui fut un peu fortuit – et une fois *Massaker* achevé, nous avons essayé d'élargir nos intérêts communs en nous interrogeant sur des questions telles que la violence et la dite mémoire collective. Nous avons alors créé une ONG basée à Beyrouth, *UMAM Documentation and Research*, à travers laquelle nous interrogeons divers aspects de la mémoire du Liban habitée par la guerre. Heureusement (et malheureusement), notre travail sur le Liban a fini, à la faveur ou à la défaveur des ondes de choc qui traversent la région, par devenir prototypal pour des pays voisins touchés de façon similaire par la violence. Compte tenu des nombreux facteurs dont nous avons parlé précédemment, la Syrie s'est aussi imposée dans le champ de notre travail. En fait, le cinéma (et nos autres formes d'expression) nous a donné la sensation que, au-delà des mots, nous avons enfin pu dire précisément ce qui devait être dit, et ce, sous une forme beaucoup plus concrète que nous ne l'avions imaginé. Le cinéma, cependant, est une forme d'expression qui n'est ni spontanée, ni naturelle. Au contraire, elle exige de nous tout ce que nous savons sur le sujet. Par conséquent, le plus grand défi dans la fabrication d'un film comme *Tadmor* était de nous assurer qu'il déclenchait en nous la nécessité physique de crier – même à travers la voix des autres.

SG : La situation politique a radicalement changé au Moyen-Orient depuis le début de la production de ce film (l'équilibre des forces est différent en Syrie et dans toute la région, les relations entre les grandes puissances avec le régime syrien ont évolué, Daesh est apparu comme un nouvel acteur). Quel effet cela aura-t-il sur la perception de votre film ?

MB & LS : Nous pouvons même aller plus loin à ce propos. Le plus récent exploit du régime d'Assad – avec l'aide de ses alliés – a été la récente « libération » de Palmyre (Tadmor) de l'occupation de Daesh (ISIL). Pourtant, alors que la victoire militaire a été applaudie dans le monde entier de manière diverse, très peu de gens savent que si Palmyre est un site du patrimoine mondial d'une valeur exceptionnelle, on y trouve également l'une des prisons les plus infâmes de la Syrie et de tout le Moyen-Orient. Nous sommes donc forcés d'admettre que ce que nous voyons aujourd'hui ne représente pas seulement l'effondrement du printemps arabe, mais aussi la prédominance d'une contre-révolution que l'on justifie par la nécessité de lutter contre le terrorisme. Apparemment, le terrorisme n'est toujours pas reconnu comme le sous-produit des décennies d'injustice auxquelles le Moyen-Orient a été soumis... avec la bénédiction de la communauté internationale. Si notre film ressemble à un cri dans le désert, alors ce cri très viscéral résonne dans un véritable désert.

(Propos recueillis par Serge Gordey le 31 mars 2016)







MONIKA BORGMANN & LOKMAN SLIM



MONIKA BORGMANN est née en Allemagne. Elle étudie la philologie arabe et les sciences politiques à Bonn et à Damas. De 1990 à 2001, elle travaille comme journaliste free-lance pour la radio allemande et le journal "Die Zeit". Elle est de double nationalité allemande/libanaise et est l'auteure du livre *Saïd Mekbel, une mort à la lettre* (2008 - Éditions Dar Al-Jadeed au Liban, Éditions Téraède en France).

Né au Liban, **LOKMAN SLIM** étudie la philosophie à Paris. De retour au Liban, il fonde la maison d'édition Dar al-Jadeed Publishing par laquelle il offre aux écrivains reconnus, débutants et controversés, les moyens de communiquer avec le public. Lokman Slim est essayiste et une figure de premier plan de la préservation de l'histoire du Liban et de la promotion de sa culture.

MONIKA BORGMANN et **LOKMAN SLIM** collaborent à partir de 2001 en co-réalisant le long métrage documentaire *Massaker* (2004, 99 min.). Le film est présenté dans plus de soixante festivals internationaux, et sort en salles en France et en Grèce en 2006. *Massaker* reçoit sept récompenses, dont le Prix Fipresci à la Berlinale 2005. En 2001, ils co-fondent UMAM Productions, société qui a depuis produit plusieurs documentaires libanais.

En travaillant sur leur film *Massaker*, **MONIKA BORGMANN** et **LOKMAN SLIM** constatent que le Liban ne disposait ni de centre d'archives ni de bibliothèque nationale. En réponse, ils lancent UMAM Documentation and Research en 2004, une ONG libanaise centrée sur les thématiques de la violence civile et de la mémoire collective de la guerre du Liban. UMAM D&R continue de collecter, préserver et promouvoir les aspects importants de la culture et de l'histoire libanaises.

LISTE ARTISTIQUE & TECHNIQUE



RÉALISATION
DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE
DEUXIÈME CAMÉRA
SON

MONIKA BORGSMANN & LOKMAN SLIM
TALAL KHOURY
RAMI NIHAWI
RAWAD HOBEIKA
RAYAN OBEYDINE
CHADI ROUKOZ
OLIVIER ZUCHUAT
BENJAMIN BENOIT
DENIS SÉCHAUD
YOV MOOR
AUDREY CHEN
PIERRE JODLOWSKI

MONTAGE
MONTAGE SON
MIXAGE
ÉTALONNAGE
CHANTEUSE
MUSIQUE ORIGINALE

COPRODUCTEURS

PHILIPPE AVRIL
MONIKA BORGSMANN
GABRIELA BUSSMANN
SERGE GORDEY
ANNE GRANGE
IRÈNE CHALLAND
GASPARD LAMUNIÈRE
LES FILMS DE L'ÉTRANGER
GOLDENEGGPRODUCTION
UMAM PRODUCTIONS
RTS RADIO TÉLÉVISION SUISSE UNITÉ DES FILMS DOCUMENTAIRES
SRG SSR
UNLIMITED

PRODUCTEURS ASSOCIÉS

CHARGÉS DE PROGRAMME

COPRODUIT PAR

EN ASSOCIATION AVEC

UN FILM DÉVELOPPÉ PAR
AVEC LE SOUTIEN DE

UMAM PRODUCTIONS
D'ICI OU D'AILLEURS PRODUCTION

UNE COPRODUCTION FRANCE LIBAN QATAR SUISSE ÉMIRATS ARABES UNIS

SOUTENUE PAR

AFAC LE FONDS ARABE POUR LES ARTS ET LA CULTURE
CINÉFORUM & LOTERIE ROMANDE
AIDE AUX CINÉMAS DU MONDE CENTRE NATIONAL DU CINÉMA ET DE L'IMAGE ANIMÉE
ET INSTITUT FRANÇAIS (MINISTÈRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES ET DU DÉVELOPPEMENT
INTERNATIONAL)
DOHA FILM INSTITUTE
EUROMÉTROPOLE DE STRASBOURG
FONDATION ÉDUCATION21 FILMS POUR UN SEUL MONDE - AVEC
LE SOUTIEN DE LA DIRECTION DU DÉVELOPPEMENT ET DE LA COOPÉRATION - DDC
ASSOCIATION DES ANCIENS DÉTENUÉS POLITIQUES LIBANAIS EN SYRIE
INSTITUT FÜR AUSLANDSBEZIEHUNGEN - IFA
OFFICE FÉDÉRAL DE LA CULTURE - OFC
RÉGION ALSACE CHAMPAGNE-ARDENNE LORRAINE
SANAD | FOND DE DÉVELOPPEMENT ET DE POST-PRODUCTION DE twofour54
ABU DHABI, ÉMIRATS ARABES UNIS
UMAM DOCUMENTATION & RECHERCHE
VOLKART FOUNDATION



